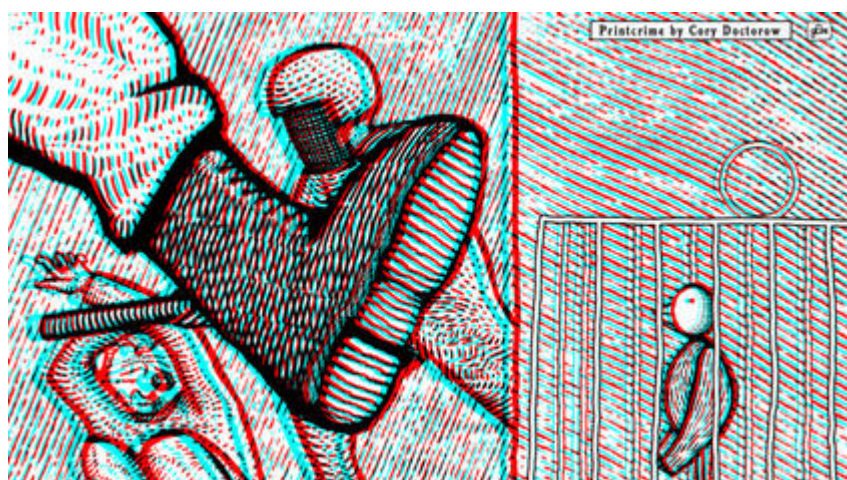


Crime d'impression, par Cory Doctorow (copiez cette histoire)

Début 2006, Cory Doctorow publiait une courte nouvelle de science-fiction qui à peine sept ans plus tard, avec l'explosion de l'impression 3D (et le climat ambiant de guerre contre la bidouille et le partage) prend malheureusement déjà des accents prémonitoires...



Crime d'impression

Printcrime

*Cory Doctorow – janvier 2006 – Nature.com
(Traduction : Rigas Arvanitis, relecture aKa)*

Copiez cette histoire

Les flics ont bousillé l'imprimante de papa quand j'avais huit ans. Je me souviens son odeur de pellicule fondue dans le micro-ondes et le regard d'intense concentration de papa quand il la remplissait de produit, ainsi que l'odeur de produit chaud qui en sortait.

Les flics sont rentrés les matraques à la main, l'un d'eux récitait l'ordre d'arrestation dans un haut-parleur. C'était un des clients de papa qui l'avait dénoncé. La iPolice payait en produits pharmaceutiques de haute qualité : des produits d'amélioration des performances, des suppléments de mémoire, des booster métaboliques. Le type de produits qui coûtent une fortune dans une pharmacie ; le type de produits que l'ont pouvait imprimer à la maison, si on n'avait pas peur de voir sa cuisine envahie soudain par des mecs gros et gras, les matraques à la main, cassant tout sur leur passage.

Ils ont aussi détruit le buffet de grand-mère, celui qu'elle avait ramené de la campagne. Ils ont aussi détruit notre petit réfrigérateur et le purificateur d'air sous la fenêtre. Mon oiseau a échappé à la mort en se cachant dans un coin de la cage quand l'un des flics gros et gras transformait la cage en un amas de fil de fer informes sous sa botte.

Papa, ce qu'il a souffert ! Quand ils ont fini, il donnait l'impression de s'être battu contre toute une équipe de rugby. Ils le traînèrent à la porte et laissèrent les journalistes le regarder de près avant de le pousser dans la voiture, tandis qu'un porte-parole disait au monde que l'organisation criminelle de papa était responsable de contrebande pour au moins 20 millions et que mon papa, parfait méchant désespéré, avait résisté pendant son arrestation.

J'ai tout vu sur mon téléphone. En regardant les restes du salon sur l'écran, je me suis demandé comment on pouvait imaginer, en voyant notre modeste petite maison, que c'était là la demeure d'un baron du crime organisé. Evidemment, ils emportèrent l'imprimante et la montrèrent comme un trophée aux journalistes.

La petite étagère où elle se trouvait auparavant paraissait comme un autel bien vide dans la cuisine. Quand je me suis rendu à la maison pour récupérer mon pauvre petit canari affolé, j'y ai posé un robot de cuisine qui avait été monté

avec des pièces imprimées par notre imprimante, afin de ne pas attendre plus d'un mois avant d'avoir à imprimer de nouvelles pièces mobiles et des accessoires. A cette époque, je savais monter et démonter n'importe quel objet imprimé.

A mes 18 ans, ils ont relâché papa de prison. Je ne l'avais visité que trois fois : le jour de mes 10 ans, le jour de mes 50 ans et à la mort de maman. Cela faisait 2 ans que je ne l'avais pas vu et il était devenu l'ombre de lui-même. Il avait été handicapé suite à une bagarre en prison et jetait en permanence des coups d'œil derrière lui. J'étais pas fière quand le taxi nous a lâché devant la maison et j'essayais de garder mes distances à côté de ce squelette ruiné et boiteux qui montait les marches.

« Lanie, » dit-il en s'asseyant, « Tu es une fille intelligente, je le sais. Tu saurais pas, par hasard, où je peux me procurer une imprimante et un peu de produit ? »

Je serrais les poings si fort que mes ongles s'enfonçaient dans ma paume. Je fermais les yeux : « Tu as été 10 ans en prison, papa. 10 ans ! Tu ne vas pas risquer de remplir en imprimant encore des robots et des produits pharmaceutiques, des portables et des chapeaux de mode ? »

Il sourit. « Je ne suis pas stupide, Lanie. J'ai appris la leçon. Aucun portable et aucun chapeau ne vaut la peine d'aller en prison. Je ne vais plus imprimer ces trucs, plus jamais. » Il avait une tasse de thé à la main qu'il sirotait comme si c'était un verre de whisky. Il ferma ses yeux et s'étendit sur la chaise.

« Viens là, Lanie, laisse moi te souffler à l'oreille. Laisse moi te dire ce que j'ai décidé pendant ces 10 ans passés derrière les barreaux. Viens écouter ton stupide papa. »

Je sentis un peu de honte pour l'avoir rabroué. Il avait l'air d'avoir perdu la boule, c'était clair. Dieu seul savait ce qu'on lui avait fait subir à la prison. « Oui, papa ? » dis-je

en me penchant vers lui.

« Lanie, je vais imprimer des imprimantes. Des tas d'imprimantes. Une pour chacun. Ça oui, ça vaut la peine d'aller en prison. Ça vaut tout l'or du monde. »